

OMER CANTIN

La force

tranquille du pionnier

Johanne Melançon

POURTRAIT

Membre fondateur et d'abord journaliste de l'hebdomadaire *Le Nord* de Hearst (il en est aujourd'hui propriétaire), Omer Cantin est devenu libraire et éditeur, un projet, que dis-je, un rêve qu'il caressait depuis (presque) toujours!

Originaire du Lac Sainte-Thérèse, un petit village à quelques kilomètres de Hearst, ce modeste fils de pionnier habite aujourd'hui ce qui était le magasin général... du Lac Sainte-Thérèse! Et la rumeur veut que la maison ne soit pas trop grande pour abriter tous les livres, les documents historiques, les photographies que ce véritable archiviste dans l'âme a trouvés, dénichés, recueillis au fil des ans. Peut-être est-ce une habitude qu'il a conservée du temps où il faisait ses études en histoire?

Mais comment, de journaliste, devient-on libraire et éditeur, alors qu'on habite un si petit village, presque au bout du monde? Pour tout dire, c'est une histoire de famille.

Tout commence donc quelque part, au bout du monde, dans les années... disons, avant l'avènement de la télévision au Lac Sainte-Thérèse. C'est Noël et les oncles du Québec sont «montés» dans le Nord.

«J'avais cinq ou six ans, je me rappelle... Mes oncles, c'étaient des conteurs d'histoires. En temps normal, c'étaient des taciturnes, mais dans le temps des Fêtes, ça riait, ça gesticulait, ça racontait des histoires. Moi, on m'envoyait me coucher, mais je redescendais dans l'escalier et j'écoutais. Je les écoutais raconter leur jeunesse, leurs exploits... Bien sûr, il y avait de l'exagération... Je pense que c'est là que j'ai pris le goût des témoignages du temps passé.»

Ce passionné des histoires est devenu un passionné d'Histoire... et des livres. Cela aussi, c'est une histoire de famille.

«Le dimanche, c'était la journée de lecture. Et le soir, surtout l'hiver, mes parents s'asseyaient pour lire... Moi, j'ai appris à lire en lisant le journal L'Action catholique. J'avais quatre, cinq ans et je feuilletais le journal. Ma mère avait des livres aussi, des «Harlequin» du temps. Et lorsqu'elle voulait me faire plaisir, elle m'achetait des livres, pour ma fête, pour Noël, des Tintin... Chez nous, il y avait beaucoup de livres, des prix gagnés par mon père... la comtesse de Ségur, «Un de perdu, deux de trouvés»... La vie des saints pour tous les jours... Et puis il y avait la bibliothèque de l'école primaire au Lac. Une bibliothèque extraordinaire dans laquelle on trouvait des livres français pour les jeunes, la collection «T. Trilby»... Au collège, aussi. À l'heure du midi, j'allais à la bibliothèque pour lire, même si c'était interdit; je me cachais entre les rangées de livres. Le père Saulnier me laissait faire.»

Le goût de l'interdit serait-il lié à ce plaisir de lire? En tout cas, on pourrait le croire... surtout qu'Omer Cantin avoue qu'il lisait à la faible lueur d'une lampe de poche, le soir, en cachette.

«Je me faisais une petite tente dans mon lit — il ne fallait pas que ma mère voie le rayon de lumière — et je lisais parfois jusqu'à une heure du matin!»

Mais pourquoi une librairie!? *«Bien franchement, parce que j'aimais lire!»*

Ce lecteur invétéré se souvient d'un voyage à Montréal, sur la rue McGill, à l'ancien Palais du livre, une librairie de livres usagés où l'on trouvait de tout à bon prix; au retour, il avait eu de la difficulté avec sa voiture tellement elle était pleine de livres! Donc, en 1989, la Librairie Le Nord s'installe dans les locaux mêmes du journal, au deuxième étage d'un bâtiment un peu exigu et sans vitrine, mais désormais, le libraire permet à d'autres de profiter des livres; il veut leur communiquer le plaisir de lire, de faire des découvertes en offrant surtout un service de commandes et en gardant certains titres... comme les romans de son cousin, Doric Germain. Avec

les années — dix ans déjà! — le nombre de titres a augmenté, les visiteurs sont de plus en plus nombreux à venir bouquiner, qui pour trouver un cadeau d'anniversaire, qui pour se faire plaisir. Cette année, il a même souligné la Journée mondiale du livre en offrant des roses aux clients de sa librairie.



«Ça va de mieux en mieux et cette année est une année record. Mais à long terme, j'aimerais avoir une vitrine sur la route 11. J'aimerais aussi explorer le secteur des livres anglais parce qu'ils ont beaucoup de choses sur l'histoire locale ou régionale et sur le patrimoine. J'ai découvert une petite maison d'édition du Manitoba qui fait de très beaux livres sur les fleurs, les arbres, et même les oiseaux du nord-est de l'Ontario. J'aime offrir des livres dans lesquels mes clients vont se reconnaître. À défaut de pouvoir tous les traduire et de tous les publier...» Car, de libraire, Omer Cantin est devenu éditeur.

«C'est important de mettre en valeur le patrimoine de la région.»

«Ça se complète. Le journal, c'est le tronc. J'y ai trouvé l'expertise technique; c'est aussi un excellent véhicule publicitaire. Il permet le rayonnement de la librairie et de la maison d'édition. C'est comme une trinité!»

Mais cette aventure d'éditeur, comment a-t-elle commencé? Eh bien, c'est encore une histoire de famille!

«J'avais ma maison d'édition dans mon classeur. Depuis au moins 1982, peut-être avant... avec mes numéros ISBN, le nom de la maison... et même un livre! Un recueil des poèmes que j'avais écrits au secondaire. J'avais même un projet de revue littéraire! Je crois bien que l'occasion a manqué. C'était toujours en projet... j'ajoutais des choses.»

Et puis il y a eu l'autobiographie de François Cantin. La fondation de la maison d'édition s'est donc cristallisée autour de ce manuscrit relatant les souvenirs de son oncle lors de son arrivée dans le nord de l'Ontario et ses aventures dans l'armée canadienne au cours de la Seconde Guerre mondiale.

«La première expérience d'édition, c'était en 1995. C'est mon oncle François et Doric qui m'ont permis de réaliser mon projet des Éditions Cantinales. La publication d'Un gars ben ordinaire a été tellement une belle expérience! On était des autodidactes : il fallait démystifier le processus et ce projet a cassé la glace. Je vais toujours être reconnaissant à mon oncle.»

Et puis, d'autres projets ont suivi. Des traductions d'ouvrages relatant la petite histoire de la région, comme Kapuskasing, une ville issue de la forêt. Avec ce livre, l'éditeur relevait de nouveaux défis techniques, par exemple l'intégration de nombreuses photographies dans le texte. Il a aussi fallu faire beaucoup de recherches pour retrouver certains documents.

«Mais c'est ça qui est intéressant! C'est une autre démarche. On a reçu beaucoup d'aide, d'appui. On a appris beaucoup aussi, au sujet de l'imprimerie...»

Et comment voit-il son rôle d'éditeur?

«C'est important de recueillir les témoignages, même s'il y a des erreurs : c'est la vision de ces gens, de cette époque. En les publiant, je veux donner le goût à d'autres de poursuivre. C'est une époque héroïque, celle des «Gens de chez nous». Il faut savoir d'où on vient. Oui, c'est important de mettre en valeur le patrimoine de la région, de ces «héros obscurs». «Gens de chez nous», c'était d'abord une chronique dans le journal Le Nord, avec des textes, entre autres de Donald Poliquin et de Guy Lizotte qui avaient participé à ce projet. Et en fait, ça remonte un peu plus loin, à la fondation même du journal, en 1976. Le Nord pu-

bliait une chronique intitulée «La défriche» toutes les semaines. Les gens en redemandaient. Il y a ensuite eu les «Gens de chez nous». Publier ces textes, c'était dans l'ordre des choses. Même Le Nordir y avait pensé!»

Les Éditions Cantinales ont déjà publié deux tomes de ces chroniques de pionniers; un troisième est en chantier... Des ouvrages qui s'avèrent de beaux succès de librairie.

Les Éditions Cantinales, c'est donc, en période de production, deux ou trois personnes qui travaillent d'arrache-pied et huit publications en quatre années d'existence. Et le côté «affaires» dans tout ça? Car il faut savoir que la maison a publié tous ces ouvrages sans recevoir aucune subvention... ce qui est un exploit en soi!

«Je dirais que, malheureusement, il y a le côté affaires. Mais je n'ai pas à me plaindre : sur huit livres, il y en a seulement deux qui n'ont pas fait leurs frais. Avec le journal, le marketing est facile; sa faiblesse, c'est qu'il reste confiné au niveau local sinon régional. Le plus difficile, c'est d'aller à l'extérieur de la région, à Sudbury, par exemple. Cela fait partie de mes prochains objectifs. Et tant pis s'il n'y a pas de réseau. Il n'y en a pas? On va en mettre un sur pied! Comme il faut toujours le faire dans le nord de l'Ontario! On est des pionniers, après tout. Je pense aux salons du livre aussi, mais il y a des coûts associés à ces projets.»

Des projets, le libraire-éditeur en a encore plusieurs : des livres en chantier, des manuscrits à lire...

«Je reçois des choses très intéressantes, mais qui ne rentrent pas toujours dans nos cadres, malheureusement.»

Dans le ton de la voix et au fond des yeux, il y a une petite flamme, une détermination tranquille et patiente qui laissent croire que ce libraire-éditeur n'a pas fini de faire revivre de belles histoires. ●

Publications des Éditions Cantinales :

François Cantin, *Un gars ben ordinaire* / autobiographie, 1995.
Margaret Paterson, *Kapuskasing. Une ville issue de la forêt* (trad. Omer Cantin) / histoire, 1996.
Dr Margaret Arkinstall et Elizabeth Pierce, *Pionniers et partenaires de l'Hôpital Saint-Paul de Hearst* (trad. Omer Cantin) / témoignage, 1997.
Collectif, *Gens de chez nous*, tome I / témoignage, 1997.
Laurent L. Vaillancourt, *Les aventuriers Didés* / bande dessinée, 1997.
Collectif, *Gens de chez nous*, tome II / témoignage, 1998.
Aurélien Dupuis, *Julien* / roman biographique, 1998.
Donald R. Smith, *La fabuleuse ligne de trappe* (trad. Omer Cantin) / témoignage, 1998.

Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques

Librairie du Centre

Tél. : (613) 747-1553, téléc. : (613) 747-0866

c. élec. : cforp@cforp.on.ca



Une librairie virtuelle pour un monde bien réel!



www.cforp.on.ca

Vous pouvez maintenant commander à partir de notre site Web en toute quiétude!